

Prédication du dimanche 21 Juin 2026

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres »

La Lumière de la Vérité dans le monde - 1 Jean 2.15-27

Bonjour à chacune, chacun,

Une petite question pour vous ce matin ; vous êtes-vous déjà demandé de quel « monde » nous parlons lorsque nous parlons de « Coupe du Monde » ?

C'est une question naïve allez-vous me dire n'est-ce pas ? Mais, lorsque nous lisons Jean nous trouvons un « monde » que Dieu a tant aimé (Jean 3.16) et un « monde » que le croyant ne doit pas aimer (1 Jean 2.15) ... pour bien comprendre ce nous dit Jean et nous aider à discerner les choses, je vous invite à lire la Première lettre de Jean (1 Jean 2.15-27) :

¹⁵N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; ¹⁶car tout ce qui est dans le monde, le désir de la chair, le désir des yeux et la confiance présomptueuse en ses ressources, tout cela n'est pas du Père, mais du monde. ¹⁷Or le monde passe, et son désir aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour toujours.

¹⁸Mes enfants, c'est la dernière heure ; vous avez entendu dire qu'un antichrist vient, et il y a maintenant beaucoup d'antichrists : de là nous savons que c'est la dernière heure.

¹⁹Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car, s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais ainsi, il est manifeste qu'aucun d'eux n'est des nôtres. ²⁰Quant à vous, vous avez une onction de celui qui est saint, et tous, vous savez.

²¹Je vous ai écrit, non parce que vous ne sauriez pas la vérité, mais parce que vous la savez, et parce qu'aucun mensonge n'est de la vérité.

²²Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Le voilà, l'antichrist, celui qui renie le Père et le Fils.

²³Quiconque renie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui reconnaît le Fils a aussi le Père.

²⁴Quant à vous, que demeure en vous ce que vous avez entendu dès le commencement. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez, vous aussi, dans le Fils et dans le Père. ²⁵La promesse qu'il nous a faite, lui, c'est la vie éternelle.

²⁶Je vous ai écrit cela au sujet de ceux qui vous égarent.

²⁷Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous instruisse ; mais comme son onction vous instruit sur tout, qu'elle est vraie et qu'elle n'est pas mensonge, demeurez en lui comme elle vous y a instruits.¹

Encore une fois, vous l'aurez noté, le ton de Jean est incisif en nous présentant un double combat : **contre la séduction du monde qui promet vainement identité, sécurité et sens et contre la confusion doctrinale, qui dissout la vérité dans une soupe de mensonge notamment autour de la personne du Christ. Le tout en reconnaissant que derrière ces enjeux se cachent, tapies dans l'ombre, des réalités spirituelles.** Il rappelle donc à l'Eglise à demeurer dans le Fils et dans le Père, ancré dans l'onction qui protège de l'égarement. C'est ce que nous allons voir ensemble ce matin ...

1. Les promesses illusoires du monde

Vous le savez, il y a des slogans, des promesses qui fleurissent vite, qui brillent, mais qui se dissipent aussi très vite. Il y a, ainsi, des voix qui nous susurrent de ces fausses vérités séduisantes par leur simplicité, flatteuses par leur promesse, attrayantes par leur apparente accessibilité : par ex. « si tu obtiens cela (Rolex), tu seras quelqu'un », « si tu arrives à ce poste, ce degré de réussite, tu seras en sécurité, tu auras réussi » ou encore « si tu es reconnu, alors ta vie aura du sens, du poids à tes yeux et de tous » ... nous aurions pu « spiritualiser » certaines de ces fausses vérités ... Or, Jean entend ces promesses sans naïveté ni fascination et exhorte ses lecteurs que nous sommes ainsi à la lucidité tranchée : « *N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde* ». Ici le mot, « monde », kosmos ne désigne pas la création bonne de Dieu (comme si la création de Dieu serait mauvaise), ni l'humanité objet de l'amour de Dieu, mais un « système » organisé en opposition à Dieu, un système de désirs, de valeurs et d'allégeances qui veut nous apprendre à vivre sans Dieu, à désirer sans Dieu, à espérer sans Dieu, et finalement à nous définir sans Dieu. Il s'agit du monde comme ordre de désir, de prestige et d'autonomie.

Ce que nous découvrons alors c'est que le problème fondamental n'est pas d'abord ce que nous faisons, nos actes, mais ce que nous aimons, notre orientation intérieure. Jean continue à être incisif « *N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde* ». Et si on y regarde de plus près notre « monde moderne » n'est pas « moins religieux »

¹ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'0, 2002), 1Jn 2.15-27.

qu'autrefois, il a simplement changé de liturgie. Il a **ses sacrements** : la consommation, l'image, la réussite, l'autonomie. Il a **son espérance dogmatique** : l'identité, la sécurité, la validation ou la reconnaissance. Il a **son personnel religieux** c'est à ses faux prophètes qui portent haut des « mensonges » **avec du vernis spirituel, des promesses de liberté, d'épanouissement**, tout en vidant **Jésus de sa seigneurie et de sa vérité**.

Il ne s'agit pas d'élément moral ici, mais de **fausses vérités qui détournent de la vérité du Christ en qui toutes les illusions se dissipent pour laisser place à la vérité de l'amour du Père, la Présence de l'Esprit, la vie véritable**. Voilà donc, pourquoi l'apôtre peut affirmer de façon tranchante : « **Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui** ». Jean ne parle pas de dosage : « **il s'agirait d'aimer plus Dieu et un peu moins le monde** », non nous dit Jean, il précise que ces deux amours sont **incompatibles car elles s'enracinent dans le cœur, dans l'intériorité du croyant**.

Il se peut que, comme beaucoup, que nous pensions que la « mondanité » selon Jean serait une sorte de liste de comportements extérieurs, mais ce serait faire fausse route, Jean parle d'abord d'attachement profond, d'une allégeance intérieure, intime, d'un amour qui façonne toute la vie : **aimer le monde ce n'est pas simplement commettre certains excès, c'est chercher dans le créé ce que seul le Père peut donner**.

D'ailleurs, le verset 16 détaille cette séduction par trois expressions (**synthèse des formes principales de la convoitise humaine**) - « le désir de la chair, le désir des yeux et l'orgueil de la vie » qui **ne doivent pas être réduites à une simple liste morale étroite** ; elles décrivent plus largement la **logique du monde**.

Ainsi, le **désir de la « chair »** renvoie à l'être humain envisagé dans sa faiblesse qui va rechercher **la satisfaction selon des critères de l'être humain privé de la vie d'en haut, de la présence de Dieu**. Le « **désir des yeux** » renvoie à cette tendance à être **captivé par l'apparence des choses, sans discerner leur valeur véritable** et « **l'orgueil de la vie** » à cette tendance à la **présomption** (être présomptueux) qui est fondée sur ses **propres ressources, ses réussites, sa sécurité matérielle ou sociale** comme si l'on pouvait **tenir debout par soi-même**.

Au fond, le **monde promet l'identité, la sécurité et le sens, mais ne les donne pas. Il fait miroiter une plénitude qu'il est incapable de soutenir**.

Dans un supermarché, **tout est organisé pour produire du désir** : les couleurs, les slogans, la mise en scène, la promesse implicite que cet objet va améliorer votre vie. Et le monde **fait exactement la même chose à l'échelle de l'âme** : il expose la réussite, la

beauté, la validation, le confort, l'indépendance, et il murmure : « voilà la vie, la vraie ». Pourtant, **tout comme derrière la vitrine, peut se cacher l'impuissance, un succès peut donner de la visibilité, mais une identité stable, l'argent peut acheter du confort, mais la paix, l'image peut procurer l'admiration, mais pas l'amour, la performance peut produire l'orgueil, mais pas le repos.**

Or, Jean dirait que **ces réalités existent, ce n'est pas la le problème. Il est bien plus dans le fait qu'on leur demande d'être des sauveurs, de donner du sens à notre vie et ainsi une bonne chose dès lors qu'elle est élevée au rang de chose ultime, devient une idole sans saveur.** Jean Calvin écrivait que le cœur humain est une « **fabrique perpétuelle d'idoles** ». Cette formule aide à entendre le texte : nous ne cessons pas d'adorer, nous changeons simplement d'objet d'adoration. **Le monde ne supprime pas la religion ; il la redirige vers le moi, vers les biens visibles, vers les sécurités temporaires.** Et sans nous en rendre, **il berce d'illusions, un peu comme si vous versiez de l'eau dans un récipient percé** : plus on ajoute, plus ça fuit. On peut y mettre du succès, du confort, de l'admiration, du pouvoir, mais rien ne reste assez longtemps pour combler le cœur.

Quand on passe **devant une vitrine très éclairée, tout semble désirable, nécessaire, presque vital. Mais une fois l'objet acheté, la fascination retombe vite. C'est exactement l'image du monde selon Jean** : il attire, promet, capte le regard, mais il ne peut pas donner la vie qu'il suggère. Jean n'en reste pas là, **mais il met en lumière une autre adversité qui jaillit dans les communautés chrétiennes ; la confusion doctrinale et particulièrement celle qui aboutit au reniement de la divinité du Christ.** Ce qui n'est pas anodin, car un tel reniement met à bas l'évangile, le plan de salut divin inopérant. C'est pourquoi il parlera **d'antichrists.**

2. La vérité et l'adversité du mensonge

2.1. Les antichrists

En effet, à partir du verset 18, Jean oriente les regards vers un autre danger : après avoir évoqués les séductions du monde, il **parle des antichrists, c'est-à-dire de ceux qui déforment la vérité au sujet du Christ.** Il s'agit de personnes au temps de Jean qui propagent une **fausse doctrine concernant la personne de Jésus-Christ,** refusant de confesser **pleinement Jésus comme le Christ, le Fils, venu réellement dans notre condition humaine. Jean précise, et c'est là le plus surnois qu'ils** « sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ».

Ce qui signifie, au passage, **que toute proximité ecclésiale visible n'est pas preuve de communion réelle**. Il est possible **d'avoir le langage de l'Église, les codes de l'Église, l'apparence de la foi, et de rompre pourtant avec le cœur même de l'Évangile**. Et ce n'est **pas anodin** pour Jean, ce **mensonge spirituel**, n'est pas un accident, un égarement, une erreur secondaire : mais **puisqu'il touche la personne du Christ, l'atteinte la plus grave qui soit**. Véritable menteur que celui qui nie que **Jésus est le Christ pour Jean** ! Car c'est là mettre des éboulis sur le chemin de la vérité qui mène au Père, puisque Jean **affirmera que c'est en confessant le Fils que l'on a le Père ; c'est en niant le Fils qu'on perd le Père**. La vérité chrétienne est christologique avant d'être simplement morale. Le christianisme ne repose donc pas sur une spiritualité vague, ni une éthique admirable, ni sur une tradition religieuse respectable mais sur la vérité de **Jésus-Christ**.

Beaucoup acceptent volontiers un **Jésus inspirant, consolant, exemplaire, parfois même prophétique** ; mais le Jésus qui est **le Christ, le Fils, le seul chemin véritable vers le Père, voilà celui que le monde religieux tolère difficilement**.

James Packer disait : « Un demi-Christ n'est pas un Christ du tout. ». Cette formule rejoint parfaitement l'argument de Jean. Si **Jésus n'est qu'un supplément spirituel, un coach moral ou une figure de sagesse, alors il ne sauve pas ; il inspire peut-être, mais il ne réconcilie pas**.

Ce qui est important, alors, pour Jean c'est le discernement spirituel. Le mensonge prend, en effet, **souvent une forme séduisante. Il ne nie pas toujours Dieu frontalement ; il redéfinit Jésus subtilement**. Il garde **parfois le vocabulaire chrétien, mais il vide les mots de leur substance**. Et c'est là le plus risqué pour Jean comme **si les fondations d'une maison sont fissurées, repeindre les murs ne résout rien**. De la même façon, si la **personne de Jésus est déformée, la spiritualité la plus raffinée, la morale la plus sérieuse, la liturgie la plus belle ne suffisent pas à sauver l'ensemble**.

Voilà pourquoi l'Église doit être une communauté de discernement. **Une communauté saine n'est pas seulement chaleureuse ; elle est aussi théologiquement vigilante. Elle sait reconnaître que toutes les paroles religieuses ne viennent pas de Dieu, et que toute vision de Jésus n'est pas enracinée dans la vérité biblique**. Et ce d'autant **plus que Jean évoque une figure dont on parle peu, ou plus dans nos communautés** : L'antichrist. J'aimerais m'y attarder un tout petit peu ce matin.

2.2. L'antichrist

Jean évoque un temps particulier et un personnage qui l'est tout autant : « *Mes enfants, c'est la dernière heure ; vous avez entendu dire qu'un antichrist vient* ». **Pourquoi dit-il « vous avez entendu » ?** Eh bien, parce qu'il se fait l'écho des enseignements de Jésus qui évoquant les **derniers temps avertissait déjà contre la séduction religieuse** : « *Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus* » (Matthieu 24. 4). Il est intéressant de noter que **le Seigneur ne nous invite pas à la curiosité, mais à la vigilance**. Le danger ultime **n'est pas seulement la persécution visible, mais la contrefaçon spirituelle : un faux christ, un faux prophète, une parole qui ressemble à la vérité tout en l'altérant de l'intérieur**.

C'est précisément ce **que l'apôtre Jean souligne lorsqu'il écrit** : « *Vous avez appris qu'un antichrist vient, et qu'il y a maintenant plusieurs antichrists* » (1 Jean 2. 18). Autrement dit, **l'Antichrist final n'apparaît pas dans un vide ; il est précédé, annoncé et préparé par toute une série de faux docteurs, de séducteurs et de falsifications de l'Évangile**. Jean précise **encore que ces mensonges touchent au cœur même de la foi chrétienne, le cœur de l'Évangile comme nous l'avons déjà vu** : « *Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? C'est l'antichrist, celui qui nie le Père et le Fils* » (1 Jean 2. 22). Ce qu'il répètera plus tard : « *Tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ; c'est l'esprit de l'antichrist* » (1 Jean 4. 3). Le combat **n'est donc pas d'abord politique ou spectaculaire ; il est doctrinal, christologique, spirituel**.

Paul, lui, va élargir la focale en évoquant « l'homme de l'iniquité » ou « l'homme de péché » dans 2 Thessaloniciens 2. **Avant le retour du Seigneur, dit-il, il faut qu'advienne « l'apostasie » et la révélation de cet homme** qui « s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou qu'on adore » et qui va « jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu » (2 Thessaloniciens 2. 3-4). Ici, **l'opposition à Dieu atteint son sommet : ce n'est plus seulement une erreur, c'est une révolte ; ce n'est plus seulement une contrefaçon, c'est une usurpation**. Pourtant, Paul ajoute aussitôt que « le mystère de l'iniquité agit déjà » (2 Thessaloniciens 2. 7). **Le mal ultime est encore à venir, mais son germe est déjà présent dans l'histoire**.

Et si vous tournez les pages de votre Bible, vous arrivez à l'Apocalypse qui lui aussi en reprenant un symbolisme fort évoque ces mêmes réalités : il dépeint ainsi la bête qui monte de la mer reçoit son pouvoir du dragon (= Satan), en parlant avec arrogance et blasphémant, afin d'exercer une domination séductrice et violente (Apocalypse 13.1-8). Une autre bête surgit ensuite de la terre ; elle fait des prodiges trompeurs et pousse les hommes à adorer la première bête (Apocalypse 13. 11-15). Nous retrouvons ici la même dualité que dans Matthieu 24 : faux christ et faux prophète. L'un concentre le pouvoir, l'autre organise l'adoration du pouvoir. L'un séduit par la domination, l'autre par le mensonge religieux.

Mais c'est là tout le bel enseignement de l'Apocalypse et que l'on retrouve chez Jean : ces puissances, cette bête est certes puissante mais pas sans limite. Elle semble triompher, mais son règne est compté. Elle apparaît dans l'histoire, elle se manifeste par périodes, elle atteint parfois une intensité redoutable ; pourtant elle demeure sous la souveraineté de Dieu. Et surtout, sa fin est déjà écrite : « *Le Seigneur Jésus le détruira par le souffle de sa bouche et l'anéantira par l'éclat de son avènement* » (2 Thessaloniens 2. 8). Voilà l'espérance chrétienne : **le mal sera démasqué, jugé, et vaincu par le Christ lui-même.**

Dès lors, chers amis, la vraie question n'est pas : « **Quand apparaîtra l'Antichrist ?** » mais plutôt : « **Sommes-nous attachés à la vérité de Jésus-Christ ?** » Car ceux qui tombent dans la séduction, selon Paul, ce sont ceux qui « n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés » (2 Thessaloniens 2. 10). Le rempart contre la séduction n'est pas la spéculation, mais la fidélité à l'Évangile. **Le chrétien ne vit pas dans la peur de l'Antichrist ; il vit dans l'adoration du Christ, déjà victorieux, et dans l'attente de sa venue glorieuse.**

C'est pourquoi, Jean ne laisse pas ses lecteurs dans une angoisse paralysante, mais invite à voir plus loin mais plus en profondeur par cette formule qui introduit une grande consolation « quant à vous ».

3. Un appel à demeurer en Christ, ancré dans « l'onction »

Pour faire face aux illusions du monde et aux « mensonges », Jean donne deux clés : **Demeurer en Christ & S'ancrer dans l'onction reçue**

Deux facettes d'une même réalité, c'est parce que nous **sommes oints de l'Esprit que nous pouvons rester attachés au Christ**. Encore faut-il lui laisser la place ...

Demeurer en Christ est **la seule stabilité véritable**. Mais qu'est-ce que demeurer en Christ ? Nous l'avons déjà évoqué : Demeurer en Christ, c'est **laisser la parole de Dieu reçue habiter le cœur. Demeurer en Christ, c'est refuser de chercher ailleurs ce qui a déjà été donné en lui**. Demeurer en Christ, c'est persévérer dans la confession vraie du Fils. Demeurer en Christ, **c'est vivre de la communion avec le Père au lieu de courir après les substituts**.

C'est ce que certains **appelleraient la discipline ou spiritualité chrétienne qu'il faut nourrir au quotidien**. Loin d'une **quête insensée et sans cesse** d'une expérience toujours plus spectaculaire, mais **la fidélité humble, profonde, répétée, aimante, à Celui qui ne ment pas**.

3.1. L'onction

Le croyant n'a pas **besoin de chercher une nouvelle révélation qui remplacerait l'Évangile** : il doit garder ce qu'il a entendu au début. En **effet, Jean oppose aux voix de l'égarement la grâce donnée aux croyants** : « *Vous avez une onction de celui qui est saint* ».

Et c'est là la deuxième facette que nous partage Jean, nulle place à la crainte, ni à la spéculation, mais laisser **toute la place à l'Esprit Saint**. Car « l'onction », c'est-à-dire le don du SE protège contre la confusion ; **par l'Esprit le croyant n'est pas livré à l'errance doctrinale, aux mensonges. Aux faux docteurs s'opposent les croyants qui ont reçu une « onction » du Saint**. Cette onction **leur donne une connaissance vraie, non pas un ésotérisme autonome, mais une capacité de reconnaître la vérité apostolique**. Elle n'est pas une expérience vague, mais un don de Dieu qui protège de la **confusion doctrinale en instruisant le croyant de manière intérieure, pour l'aider à persévérer dans la vérité reçue**, sans céder à de nouvelles doctrines séduisantes.

Attention, il ne s'agit pas d'un **anti-intellectualisme, comme si Jean refusait tout enseignement ou nécessaire formation théologique** ; il s'agit plutôt de dire que **l'Église possède, par l'Esprit, les ressources nécessaires pour reconnaître la vérité apostolique reçue dès le commencement**. Elle possède la **douce présence de Dieu qui accompagne le chemin**. En effet, imaginez, vous êtes en route et vous mettez plusieurs

GPS en route avec plusieurs options « sans péage », « le plus court », « le plus écononimque » => si vous suivez toutes les voix, tous les raccourcis, toutes les suggestions en même temps, vous finissez par perdre la route. Comment ne pas être dans la confusion ? **Les faux enseignements sont souvent comme cela : ils ont un ton convaincant, mais ils détournent du Christ.** Or, Jean nous le rappelle, par l'Esprit et uni par lui à l'Esprit le chrétien n'a pas besoin d'un cap nouveau, mais d'une fidélité renouvelée au cap reçu. **Jean nous dit vous avez le meilleur GPS, il vous est intérieur. Ainsi,** quand la tempête se lève, un bateau sans ancre dérive. Demeurer en Christ, c'est **jeter l'ancre dans ce qui ne bouge pas. Tout ce qui change autour de nous devient alors supportable.**

4. Conclusion

Frères et sœurs, Jean ne nous demande pas ce matin si nous sommes religieux, actifs, cultivés ou impressionnants. Il nous demande : **qu'aimez-vous ? Où votre cœur cherche-t-il son identité, sa sécurité et son sens ? Dans ce monde qui promet beaucoup, l'eau au voyageur, alors qu'il est souvent un mirage. En effet, de loin, il semble offrir la vie, de près il vous laisse l'âme agitée, la bouche sèche et le cœur plus dépendant qu'avant.**

Alors voici le premier appel de l'apôtre : **n'aimez pas le monde ; ne vous laissez pas séduire par ses promesses ; ne vous laissez pas égarer par ses mensonges ; que demeure en vous ce que vous avez entendu dès le commencement ; demeurez dans le Fils et dans le Père.** Car le monde passe, et son désir aussi. Vos succès passeront, vos peurs passeront, vos possessions passeront, votre image passera, les systèmes qui impressionnent passeront. Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. Voici le second appel : « **Demeurez en Christ** », **en comptant sur sa fidélité, par la présence de son Esprit en vous.** Charles Spurgeon a dit : « *Je n'ai jamais appris le Christ par la philosophie ; je l'ai appris à ses pieds.* » C'est une belle manière de finir cette méditation. **L'Église ne survivra pas au monde par le bruit, ni par la mode, ni par la peur ; elle demeurera en demeurant aux pieds du Christ.** Alors, ne cherchons pas dans le monde ce que seul Jésus peut nous donner. Ne cherchons pas dans des discours nouveaux ce qui nous a déjà été donné dans l'Évangile. Demeurez en lui. **Amen.**